Entre modernité et traditionalisme la conservation et la restauration des monuments historiques sous le protectorat français au Maroc entre 1912 et 1925: l'exemple des médersas des quatre villes impériales

Between modernity and traditionalism. The preservation and the restoration of historic monuments under the French protectorate in Morocco between 1912 and 1925: the example of the medersas of four imperial cities

Zwischen Modernität und Tradition, Konservierung und Restaurierung der Denkmäler in Marokko unter dem französischen Protektorat von 1912 zu 1925: das Beispiel der Medersas in den vier Königsstädten

Mylène Théliol

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lha/132>

DOI : 10.4000/lha.132

ISSN : 1960-5994

Éditeur

Association Livraisons d'histoire de l'architecture - LHA

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2012

Pagination : 107-114

ISSN : 1627-4970

Référence électronique

Mylène Théliol, « Entre modernité et traditionalisme la conservation et la restauration des monuments historiques sous le protectorat français au Maroc entre 1912 et 1925: l'exemple des médersas des quatre villes impériales », *Livraisons de l'histoire de l'architecture* [En ligne], 23 | 2012, mis en ligne le 15 juin 2014, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lha/132> ; DOI : 10.4000/lha.132

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés à l'Association LHA

Entre modernité et traditionalisme la conservation et la restauration des monuments historiques sous le protectorat français au Maroc entre 1912 et 1925: l'exemple des médersas des quatre villes impériales

Between modernity and traditionalism. The preservation and the restoration of historic monuments under the French protectorate in Morocco between 1912 and 1925: the example of the medersas of four imperial cities

Zwischen Modernität und Tradition, Konservierung und Restaurierung der Denkmäler in Marokko unter dem französischen Protektorat von 1912 zu 1925: das Beispiel der Medersas in den vier Königsstädten

Mylène Théliol

- 1 Les sources concernant la politique de conservation des monuments historiques sous le protectorat français au Maroc ne sont pas homogènes. La première période s'étalant entre 1912 et 1925 est la plus documentée. Les ouvrages contemporains de cette époque insistent la nouveauté de cette action et son exercice sur l'ensemble du pays. On trouve exprimée l'idée de conservation dès le traité de Fès, le 30 mars 1912, qui place le Maroc sous tutelle française. Elle concerne essentiellement la protection des mœurs et coutumes marocaines et l'intégrité du pouvoir spirituel du sultan. L'autre notion phare de cet accord est la modernisation économique et administrative de l'empire chérifien. C'est dans cette perspective que le commissaire résident général Hubert Lyautey tend à diriger le Maroc, dès sa nomination le 27 avril 1912. Le premier souci est de protéger les villes

marocaines quasiment vierges d'architectures européennes. Les cités impériales¹, Rabat-Salé, Meknès, Fès et Marrakech, sont les premières visées. Dès la première année du protectorat, il se crée un dispositif administratif et législatif relatif à la conservation des monuments historiques analogue à celui de Tunisie, mais plus performant. C'est à travers cette constitution législative et son application que se met en place une reconnaissance d'une certaine identité culturelle marocaine. Cependant, celle-ci reste conditionnée à une pensée française voire européenne du monument historique qui se résume à une sélection typologique d'édifices représentatifs d'une période historique ou d'un style artistique précis. Ainsi seuls certains monuments marocains rentrent en considération et parmi eux la médersa. Celle-ci sert d'exemple pour appréhender l'instauration du processus du programme français en matière de classement de monument historique sur des bâtiments déjà significatifs dans la société marocaine. La conservation et la restauration des édifices participent de ce même schéma de juxtaposition entre la nouveauté française et les structures locales existantes.

La constitution législative et administrative des monuments historiques

- 2 Le dahir du 26 novembre 1912 traite de la protection des « vestiges du passé qui touche à l'histoire de l'empire marocain ainsi que les choses artistiques qui contribuent à son embellissement² ». Il est divisé en quatre parties. La première concerne les monuments antiques antérieurs à l'Islam et ceux des dynasties musulmanes. La deuxième partie traite des inscriptions historiques, la troisième des objets d'art et d'antiquité et la dernière des fouilles archéologiques. L'article III du titre I est relatif aux monuments marocains: « Tous ceux des immeubles classés appartenant au *maghzen* telles que les ruines de villes anciennes, les forteresses et remparts, les palais de nos prédécesseurs et leurs dépendances [...] ainsi que toutes les mosquées, koubba, médersa etc., ayant un caractère *habous* public, seront inaliénables et imprescriptibles tant qu'ils n'auront pas fait l'objet d'un décret de classement³. » Les immeubles à classer sont énumérés, ils appartiennent à deux domaines celui du *maghzen* (le gouvernement chérifien, soit le sultan lui-même) et les *habous* public. La loi englobe les édifices qui étaient déjà importants aux yeux des Marocains avant le protectorat.
- 3 La notion de monument historique ou artistique n'existe pas au Maroc. Ces bâtiments sont d'ordre privé et public. Ces derniers consistent en architectures d'intérêt général tels que les fontaines, les places publics, les latrines publiques, les égouts, les mosquées, les sanctuaires ou *zaouïas*, les *msid* (écoles primaires) et les médersas. Les *habous* sont une fondation pieuse au profit du culte, de l'enseignement et de la bienfaisance. Ils sont inaliénables et imprescriptibles depuis leur origine au XI^e siècle⁴. Le dahir du 13 février 1914, complétant celui du 26 novembre, instaure les modalités de conservation des monuments historiques, des inscriptions et des objets d'arts et d'antiquité du Maroc et la protection des lieux entourant des monuments, des sites et des sites naturels⁵. Sur les quarante articles qui le constituent, les dix-huit premiers concernent le classement et la préservation des monuments historiques. Il n'y a pas de différence de traitement entre les édifices antiques et arabo-mauresques.
- 4 L'application des deux lois est concrétisée dès le 28 novembre 1912 par la création d'un service des Beaux-arts, antiquités et monuments historiques dont le directeur est Maurice

Tranchant de Lunel, architecte et peintre aquarelliste français⁶. Cet artiste n'est pas choisi au hasard. Présent au Maroc depuis 1911, il rencontre le général Lyautey, le 21 mai à Fès. C'est lors de cette entrevue qu'il lui est confié ce poste afin de préserver les monuments marocains⁷. Le rôle du service des Beaux-arts est divisé en trois sections bien spécifiques. Il surveille au point de vue esthétique les travaux exécutés au sein des médinas, il recherche et conserve les antiquités, les monuments et les objets présentant un caractère historique et artistique et enfin, il étudie les mesures de défense, de protection et de rénovation de l'art industriel indigène⁸.

- 5 Les premiers monuments conservés sont les remparts et les portes des villes impériales. Les édifices *habous* et notamment les médersas suivent ensuite. Celles-ci présentent un aspect historique et artistique important. Localisées à Salé, Fès, Meknès et Marrakech, elles sont caractéristiques du style architectural et décoratif mérinide (XIII^e-XIV^e siècle) et saadien (XV^e-XVI^e siècle). Ces bâtiments accueillent les étudiants (*tolba*) musulmans venant étudier dans la mosquée⁹ dont la plus prestigieuse, la Jamaa Karouaine, se trouve à Fès. La médersa peut être comparée à une cité universitaire: les *tolba* y logent et y séjournent durant la période de leurs études. Fès, capitale intellectuelle et religieuse du Maroc, comporte en ses remparts neuf médersas mais sept seulement sont en service en 1912. La médersa Misbahia accueille les *tolba* de la côte atlantique. Les étudiants de la médersa Cherratine viennent du Tafilet. À la médersa Saffarine, les étudiants sont originaires du Souss et du Zerkaïan. Ceux de la médersa Attarine proviennent de Larache, Tetouan et Kébir. Les *tolba* de la médersa Bou Inania sont originaires du Djeballa. Les médersas de Salé, les deux de Meknès et celle de Marrakech ne sont plus en fonction depuis l'instauration du protectorat.

De la conservation à la restauration des médersas

- 6 Les termes des articles 3 et 4 du dahir du 13 février 1914 précisent les conditions de classement des édifices. Si le monument appartient à l'État, il est directement classé par un dahir. C'est le cas pour la médersa Moulay Youssef de Marrakech qui devient un monument historique par le dahir du 28 janvier 1916¹⁰. Pour les autres circonstances, la législation prévoit qu'un arrêté viziriel soit prononcé en vue d'une enquête de deux mois avant la promulgation d'un dahir de classement. Les premières médersas concernées sont celles de Fès, le 4 août 1914¹¹. Il faut attendre l'arrêté viziriel du 29 mars 1922 pour que s'ouvre une enquête afin de procéder à un classement de la médersa mérinide de Salé. Enfin, le 17 février 1923, c'est au tour des deux médersas de Meknès, la Bou Inania et la Filala. Pour les médersas de Fès, leur dahir de classement est promulgué le 20 février 1915¹². Celui de la médersa d'Abou al Hassan à Salé est prononcé le 9 septembre 1922¹³. Le dahir du 31 décembre 1923 ordonne le classement des médersas de Meknès¹⁴. Les médersas, comme les mosquées, sont interdites aux infidèles. Seuls les agents du service des Beaux-arts, antiquités et monuments historiques peuvent y entrer accompagné du *nadir*, l'administrateur des *habous*. L'état des lieux de l'ensemble des médersas fassias est réalisé par Tranchant de Lunel en juillet 1915:

Toutes les toitures des médersas étaient effondrées et les plafonds sculptés en majeure partie attaqués et pourris, comme à Saharij et Misbahia. Ceux de la Bou Inania, d'Al Attarine et de Cherratine tenaient encore par un reste d'habitude. Il fallait enlever les toitures avec mille précautions, remonter les plafonds sculptés, reprendre les murs dévastés par les infiltrations et lézardés, replacer le toit en utilisant tous les matériaux anciens qui n'avaient pas trop souffert et les tuiles

vertes anciennes aux tons délicats. Le bord des toitures s'appuyait sur des corniches de bois de cèdre sculpté, reposant sur des consoles de même matière fort ouvragées

¹⁵.

- 7 Ensuite, l'architecte du service, Léon Dumas, fait des relevés des divers plans des médersas. Ces dernières sont constituées quasiment toutes de la même manière. Un patio, à la cour dallée plus ou moins rectangulaire, comporte une vasque d'eau voire un bassin en son centre pour les petites ablutions¹⁶. L'oratoire prolonge généralement la cour. Le mihrab, niche qui indique la direction de la Mecque, est souvent placé dans l'axe de la porte d'entrée. Les chambres des étudiants sont dispersées parfois le long des corridors mais surtout au premier étage. À l'origine, les médersas étaient à la fois des centres d'étude et des internats pour les *tolba*. Cependant avec la diminution des revenus *habous* au XIX^e siècle, ces monuments ont cessé d'être des écoles¹⁷.
- 8 Les dessins des architectes sont accompagnés de photographies. Pour les médersas de Fès, elles ont été prises par Jean Rhoné qui est employé par le service des Beaux-arts, antiquités et monuments historiques. Les clichés ont été réalisés entre le début mai 1915 et le 25 juillet 1915. Ce sont des vues stéréoscopiques¹⁸. Le constat des dégâts est effectué lors de ces visites. Les préparatifs de restaurations sont ensuite mis en route. La remise à neuf de la décoration est exécutée par des artisans locaux. Ils sont recrutés par le service des Beaux-arts, antiquités et monuments historiques afin de réaliser de nouvelles pièces analogues aux anciennes. Pour cela, il a été instauré des ateliers spéciaux où l'art ornemental almohade, mérinide et saadien est réappris aux ouvriers marocains à partir des modèles conservés dans les musées créés à Rabat, à Fès et à Marrakech.
- 9 D'après les photographies prises en 1915, les dégradations sont importantes dans les médersas de Fès. Les murs du patio de la médersa Es Sahrij sont délabrés. La moitié du revêtement à la chaux a disparu laissant apparaître les briques de constructions. Les décors en plâtres et sur bois sont aussi quelques peu dégradés. La porte d'entrée en cèdre sculpté se disloque. Le dallage de la cour a aussi souffert. La cour de la médersa Bou Inania est encore plus abîmée. Il en est de même pour la médersa Al Attarine. La plus grande partie de sa décoration en plâtre et en zelliges a disparu. À la médersa Cherratine, les décorations et le dallage sont usés. Le petit minaret qui la surmonte s'effrite. Mais, il reste encore assez d'ornementation pour se faire une idée de l'ensemble:

Toute la partie basse de la cour où l'eau doit pouvoir ruisseler librement se montre à nos yeux comme la grande vasque d'un bassin aux revêtements de céramiques. Mais à mesure que le regard monte, il rencontre des matériaux de plus en plus légers, des ornements de plus en plus délicats. Au-dessus des zelliges chatoyants et lisses rayonnent toute une floraison de plâtre travaillé, fouillé, aussi souple qu'une dentelle et rappelant les délicieuses fantaisies de ce grand artiste qu'est le givre. Après le plâtre, le regard, montant toujours, rencontre le bois, ce bois de cèdre aux teintes brunes des corniches avancées et des corbeaux aux fines sculptures. Enfin, plus haut, plus haut encore, de folles avoines courant sur les tuiles vernissées, s'échevelant en fils d'or dans l'azur ardent du ciel¹⁹.
- 10 Les photographies réalisées en 1917 par Pierre Dieulefils montrent les premiers travaux effectués à la médersa Al Attarine. Les charpentes des toitures ont été déposées au sud-ouest de la cour, à proximité de la vasque centrale. De l'autre côté, des tuiles neuves sont entassées contre le mur. Sur une deuxième photographie, la façade abîmée de l'oratoire de la médersa apparaît. Trois ouvriers ou *tolba*, dont deux assis sur la vasque, sont entourés de part et d'autre par un empilement de tuiles neuves et par un tas de sable pour réaliser le mortier. Le 25 juillet 1915, Maurice Tranchant de Lunel a effectué un devis et un descriptif des réfections de la *koubba* de l'oratoire et des toitures du patio. Durant la

période 1914-1918, le coût des travaux est évalué en pesetas hassanias²⁰. Les restaurations consistent à ôter toutes les tuiles, à démolir la chape qui les fait tenir et à enlever les bois des charpentes. Ceux qui sont pourris sont remplacés par des tirants sous forme de barres de fer rondes avec ancrage, l'emploi du métal permettant de renforcer l'ossature et de supporter une traction beaucoup plus forte que le bois. Quand la charpente est remise en place, elle est recouverte du voligeage de la chape où sont placées les vieilles et nouvelles tuiles²¹. Le 7 mars 1917, l'architecte Marcel Rougemont est chargé de s'occuper et de surveiller les restaurations de la médersa Al Attarine²². Cette même charge est donnée à Léon Dumas, en avril 1917, pour les médersas fassias Es Sahrij, Misbahia et Bou Inania.

- 11 Entre 1917 et 1918, les murs latéraux de la cour de la médersa Al Attarine sont dépouillés de ses plâtres ouvragés, zelliges et bois sculptés. Les murs sont démolis au niveau supérieur ainsi que les piliers qui scandent les façades. Ils sont reconstruits en brique puis recouverts de chaux grasse. À partir de là, les ouvriers marocains entament la réfection des décors²³. Les zelliges des piliers et des murs de la cour sont refaits. Trois types de mosaïques sont utilisés: le damier régulier sur les piliers et les parois de la salle en face de la porte principale, l'étoile à douze pointes dans un hexagone sur les lambris des façades d'entrée, de gauche et de droite, et la résille dans la salle de la mosquée²⁴. La forme du damier est obtenue par le recoupement de deux réseaux de carrés formant les cases qui sont colorées en bleu, violet, vert, noir, rouge et séparées par une petite bande de céramique blanche. La restauration des zelliges s'effectue en plusieurs étapes. La première consiste à les fabriquer. Les motifs sont dessinés sur des plaques d'émail de couleurs différentes d'après un modèle de papier. Ils sont ensuite découpés avec l'aide d'un marteau à bout plat. Chaque tesselle de même couleur est placée dans un petit sac. Un moule de bois ou en métal représentant un damier de 48 cases est réalisé. Les tesselles sont ensuite placées, l'émail contre le sol, sur l'ensemble de ce panneau suivant les anciens modèles. Un mortier est ensuite coulé afin de maintenir le damier en un seul bloc. Le pilier est alors badigeonné de cette préparation sur laquelle est plaqué le panneau de zelliges créé précédemment. Toutes ces opérations sont réalisées dans la cour de la médersa.
- 12 Entre les zelliges et les frises de bois placées en dessous des toitures, les murs sont recouverts de sculptures en plâtre. Ce dernier est étalé en couche épaisse de quelques centimètres seulement. Le rendu en relief du décor en arabesques nécessite un travail d'affouillement dont la profondeur atteint parfois cinq centimètres²⁵. Les consoles et les frises en bois de la partie supérieure du mur sont ensuite remises en place. Les anciennes, encore en bon état, sont réutilisées tandis que les autres sont remplacées par des nouvelles dont la couleur et le style de sculpture sont copiés d'après les originales. Comme pour le plâtre, le bois n'est taillé qu'à faible profondeur. Les éléments d'arabesques sont réalisés en relief. Les motifs sont d'ordre floral comme le cinq-feuilles sur les linteaux et la palme asymétrique à calice sur les encadrements des arcs des façades²⁶.
- 13 Le principe de restauration est toujours identique dans son déroulement. Les murs porteurs sont consolidés ou refaits ainsi que les toits et les coupoles. La décoration architecturale suit ensuite. Les façades des cours sont les plus remaniées avec la réfection des zelliges, des stucs, des bois gravés et des marbres. Les oratoires sont rénovés ensuite. Les pièces secondaires sont restituées dans leur état d'origine en dernier. Ces règles s'appliquent à toutes les médersas du Maroc. Le plus souvent, le décor est seulement

reconstruit. C'est le cas de la médersa Bou Inania, à Meknès. En 1920, la façade de la salle de prière donnant sur la cour et la porte de Bab Kechla sont restaurées.

- 14 Contrairement aux autres médersas, celle de Salé a été totalement remaniée entre 1921 et 1924. La toiture de la salle de prière ainsi que le mur de la face ouest sont démolis. Ils sont ensuite entièrement reconstruits. Les travaux de sous-œuvre du mur de la façade nord permettent de la renforcer. La consolidation de la médersa est poursuivie entre 1922 et 1924 tandis que des boiseries sculptées destinées à la corniche du patio sont confectionnées²⁷.
- 15 La critique concernant ces restaurations est assez positive. Cependant certains auteurs et scientifiques comme Charles Terrasse les considère trop lourdes et trop refaites. Cette remarque touche plus particulièrement la médersa de Salé. Aucun espace témoin n'a été sauvé afin de rendre compte de l'état antérieur.
- 16 La médersa est le monument public marocain symbolisant la coutume locale car elle est un espace sacré et consacré à Allah. À partir de 1915, les médersas s'ouvrent aux agents du Service des antiquités, beaux-arts et monuments historiques afin de procéder à leur classement et à leur rénovation car elles sont en mauvais état. Cette restauration s'effectue avec des techniques françaises afin de consolider les murs porteurs et les toitures mais les moyens traditionnels sont usités afin de refaire à l'identique le décor architectural de ces édifices. Ainsi la restauration des monuments *habous* favorise le renouveau et l'essor de l'artisanat local comme la fabrication de zelliges, la sculpture sur bois et sur plâtre ou bien la peinture sur bois. L'alliance des techniques marocaines et des nouveautés européennes est une action constante qui perdure jusqu'en 1956. Le service des Beaux-arts, antiquités et monuments historiques, devenu à partir de 1935 le service des Monuments historiques, va s'évertuer à maintenir ces méthodes en vigueur au sein des médinas tout en éliminant le côté empirique des actions et en appliquant les méthodes de conservation et de restauration édictées, en 1931, par la Conférence d'Athènes.

NOTES

1. Le sultan est un souverain itinérant, il n'a pas de capitale proprement dite. Selon les saisons et les conditions politiques, il séjourne dans les quatre villes principales de son royaume qui possèdent un palais. Meknès est surtout le lieu où résident les concubines délaissées par le sultan.
2. Dahir du 26 novembre 1912 concernant la protection des arts et des monuments historiques, *Bulletin officiel du Maroc*, n° 5, 29 novembre 1912, p. 25-26.
3. *Ibid.*
4. Joseph Luccioni, *Les Fondations pieuses habous au Maroc depuis les origines jusqu'en 1956*, Rabat, Imprimerie royale, p. 37. Le protectorat a aussi rénové les *habous* en créant un vizirat des *habous* afin de mieux contrôler la gestion des biens publics.
5. La notion de conservation des sites naturels est présente en France dès la parution de la loi de 1906 relative à ce fait. Lyautey effectue une symbiose des différentes lois les plus novatrices.

6. « Arrêté du délégué de la résidence générale », *Bulletin officiel du Maroc*, n° 5, 29 novembre 1912, p. 25-26.
7. Maurice Tranchant de Lunel, *Maroc, au pays du paradoxe*, Paris, Eugène Fasquelle éditeur, 1924, p. 129.
8. 1912-1922, *La renaissance du Maroc, dix ans de protectorat*, Rabat, Édition de la Résidence générale de la République française au Maroc, 1922, p. 417 et 418.
9. Les mosquées du vendredi sont les lieux où l'on enseigne car elles contiennent une chaire à prêcher, le minbar.
10. « Dahir du 28 janvier 1916 classant comme monument historique la médersa Moulay Youssef à Marrakech » *Bulletin officiel du Maroc*, n° 167, 3 janvier 1916, p. 12.
11. « Arrêté viziriel du 4 août 1914 concernant l'enquête de classement des médersas de Fès », *Bulletin officiel du Maroc*, n° 102, 5 octobre 1914, p. 773.
12. « Dahir du 20 février 1915 portant classement comme monument historique des Médersas de Fès », *Bulletin officiel du Maroc*, n° 123, 1 mars 1915, p. 92-93.
13. « Dahir du 9 septembre 1922 portant classement, comme monument historique, de la médersa mérinide de Salé », *Bulletin officiel du Maroc*, n° 517, 19 septembre 1922, p. 1 411.
14. « Dahir du 31 décembre 1923 portant classement de divers monuments historiques dans la médina de Meknès », *Bulletin officiel du Maroc*, n° 586, 15 janvier 1924, p. 47.
15. Maurice Tranchant de Lunel, *Maroc, au pays du paradoxe*, *op. cit.*, p. 196.
16. Il existe deux sortes d'ablutions, le *wudû* (ablutions mineures) et le *ghusl* (ablutions majeures). La première se fait avant la prière mais elle consiste à se laver les mains, le visage et tous ses orifices, les bras, la tête, la nuque et les pieds. Dans une médersa ou une mosquée, le *wudû* est réalisé aux abords des fontaines ou bassin des cours. Le *ghusl* est uniquement pratiqué après un acte sexuel. Il s'agit de se laver entièrement avant de faire la prière. Cette ablution se fait dans les latrines de la mosquée ou de la médersa.
17. « Note au sujet de l'administration des *habous* et des biens affectés à l'ensemble de la communauté musulmane, 18 mai 1950 », Arch. nat., Centre des archives d'Outre-Mer, fonds privés de Joseph Luccioni, 52 APOM 2, Activités des Habous.
18. Correspondance de Jean Rhoné avec Joseph de la Nézière, archives privées de M. Bernard de la Nézière.
19. Maurice Tranchant de Lunel, *Maroc, au pays du paradoxe*, *op. cit.*, p. 186.
20. Vers 1881, Moulay Hassan fit frapper en Europe des douros en argent qui furent appelés par les marocains le « rial hassani » et il prit pour monnaie de compte la peseta d'où le nom de « peseta hassania ». La peseta hassania remplaça progressivement la monnaie espagnole et devint une monnaie équivalente aux monnaies européennes. Plus tard Moulay Abd el Aziz fit de même avec le « rial azizi ». Celui-ci avait un poids d'argent inférieur au rial hassani. Au début du XX^e siècle, les turbulences politiques entraînèrent un affaiblissement de la peseta azizia. La Banque du Maroc, qui avait reçu mission par le traité d'Algésiras de veiller à la bonne santé de la monnaie, décida de retirer, vers 1910, la peseta azizia dévaluée. De nouvelles pièces en argent furent frappées et la peseta hassania redevint la monnaie officielle du Maroc. À partir de 1912, le franc eut un cours légal comme la peseta hassania. Cependant cette dernière était plus volontiers employée comme référence. Vers 1920, la peseta hassania fût retirée définitivement. Le franc marocain fut créé comme monnaie unique et officielle. Michel Georges, « La peseta hassania », www.marocantan.com, 11 décembre 2007.
21. Devis estimatif et descriptif des travaux de réfections de la koubba et des noubas de la médersa Al Attarine à Fès, 25 juillet 1915, archives de la Bibliothèque nationale du royaume du Maroc (ABNRM), carton F 102.
22. Arrêté du chef du Service des antiquités, beaux-arts et monuments historiques nommant M. Rougemont Marcel, architecte du Service des beaux-arts, comme régisseur-comptable des

avances qui seront nécessaires pour l'exécution des travaux de restauration de la médersa Al Attarine à Fès, 7 mars 1917, ABNRM, carton F 102.

23. Devis estimatif et descriptif des travaux à exécuter à la médersa Al Attarine à Fès, 17 janvier 1917 et devis estimatif et descriptif des travaux à exécuter à la médersa Al Attarine, 7 février 1918, ABNRM, carton F 102.

24. Gérard Degeorge, Yves Porter, *L'Art de la céramique dans l'architecture musulmane*, Paris, Flammarion, 2001, p. 68.

25. Jean Gallotti, *Le jardin et la maison arabes au Maroc*, Arles, Actes Sud, 2008, p. 68.

26. Catherine, Cambazard-Amahan, *Le Décor sur bois dans l'architecture de Fès, époques almoravide, almohade et début mérinide*, Paris, Éditions du CNRS, 1989, p. 202.

27. Direction générale de l'Instruction publique des beaux-arts et des antiquités, *Service des beaux-arts et des monuments historiques, historiques 1912-1930*, Paris, Édition de l'exposition coloniale de Paris, 1931, p. 22-29.

RÉSUMÉS

La mise sous tutelle française du Maroc en 1912 entraîna de profonds changements dans ce pays du Maghreb. La présence française introduisit la notion, jusqu'alors inconnue des Marocains, de patrimonialisation. Afin d'instaurer cette nouvelle politique culturelle, le commissaire résident général, Hubert Lyautey, fonda le Service des Beaux-Arts, antiquités et monuments historiques dans le but de classer les monuments culturels marocains les plus remarquables comme les médersas. En plus de la conservation de ces édifices, le service fut aussi chargé de leur restauration. Cette dernière opération nécessita le développement de techniques inédites qui alliaient le savoir-faire français avec les traditions artisanales marocaines.

When Morocco passes under the French guardianship in 1912, numerous changes are set up. The French presence allows the patrimonialisation of the country, a completely unknown notion of the Moroccans. To create this new cultural policy, general resident Hubert Lyautey established the Service of antiquities, fine arts and historic monuments, which aimed at classifying the most remarkable Moroccan religious monuments as the medersas. Besides the preservation of these buildings, the service was also loaded with their restoration. This last operation required the creation of particular techniques, which combined the French know-how with the Moroccan craft traditions.

Die Errichtung der französischen Schutzherrschaft über Marokko im Jahre 1912 verursachte tiefe Veränderungen in diesem maghrebinischen Lande. Die französische Öffentlichkeit brachte den Marokkanern das Prinzip der Bewertung ihres Kulturerbes bei, das ihnen noch unbewusst war. Um diese neue kulturelle Politik zu errichten, gründete der Militärgouverneur Lyautey den Verwaltungsdienst für bildende Künste, Antiquitäten und Denkmäler, der bemerkenswerte marokkanische Kultusdenkmäler wie die Medersas unter Schutz stellte. Dieser Dienst wurde zur Erhaltung sowie zur Restaurierung dieser Gebäude beauftragt, wobei neue technische Methoden verwendet wurden, die französisches Können mit traditionellen marokkanischen Handwerksverfahren vermischten.

AUTEUR

MYLÈNE THÉLIOL

Mylène Théliol, docteur en histoire de l'art contemporain, a soutenu une thèse intitulée *Le regard français sur le patrimoine marocain: conservation, restauration et mise en valeur de l'architecture et de l'urbanisme des quatre villes impériales sous le protectorat (1912-1956)*, en décembre 2008, à l'Université de Bordeaux III. Elle est rattachée au laboratoire François-Georges Pariset (équipe d'accueil et de recherche en histoire de l'art) à Bordeaux III. Actuellement, elle poursuit des recherches sur le thème du transfert des savoirs et des savoir-faire artistiques et patrimoniaux entre la France et le Maroc aux XIX^e et XX^e siècles.